

« Là où l'enfant joue, l'adulte fantasme »

Présentation de la SC Aix-Marseille le 19/10/23

Quentin MEYNAUD

Cette phrase extraite d'un cours de Jacques-Alain Miller, nous fait entendre ce qui serait une équivalence entre chez l'enfant, le jeu, et chez l'adulte, le fantasme. C'est une trouvaille de Freud, exposée dans un texte de 1908¹ où il établit un lien entre le poète, et l'enfant. En effet, tous deux créent un monde fantaisiste, y mettant tout leur sérieux et leurs affects. L'adulte aurait-il coupé tout lien avec ce passé enfantin ? Ce n'est pas la piste de Freud, pour qui l'inconscient cherche toujours à reproduire un plaisir déjà connu. Il se produirait alors une substitution : au jeu bruyant de l'enfant, succèderait la discrète rêverie de l'adulte : son activité de fantasme. Tout comme le jeu, le fantasme aurait, pour héros, « sa majesté » le moi.

Cette conception du fantasme le situe dans le registre imaginaire. Prenons pour exemple un point de commentaire de Lacan du cas Schreber². Schreber formule le vœu suivant : « *Qu'il serait beau d'être une femme en train de subir l'accouplement* »³. Cette pensée surgit pour Schreber dans un moment où son esprit est « apparemment sain », en dehors d'une efflorescence délirante, et il en souligne lui-même « le caractère d'imagination », disant en avoir été surpris et l'avoir accueillie avec « indignation »⁴. Caractéristiques qui conduisent Lacan à qualifier cette pensée de fantasme. Lacan repère combien cette pensée a directement partie liée avec le moi, le « *Qu'il serait beau...* » traduisant combien l'ego en est le centre. Ce vœu est bien sûr irréalisable, mais il conduit Schreber à ressentir un apaisement lorsqu'il se contemple, dans le miroir, vêtu en femme. Voilà une caractéristique du fantasme, ici dans la psychose, mise

¹ Freud S., Le poète et l'activité de fantaisie, *Neue Revue*, 1 (10), Paris, Puf, 2007, p. 716-724.

² Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du Symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 17 novembre 1982, inédit.

³ Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, Les Psychoses (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 1981, p. 74.

⁴ *Ibid.*

en évidence : celle d'une limite à la jouissance, prise dans la relation spéculaire à l'autre, sur l'axe imaginaire qui découle du stade du miroir, ce que nous indique l'apaisement de Schreber lorsqu'il s'y regarde.

De l'Imaginaire au Symbolique

Le jeu du Fort-Da, décrit par Freud en 1920 dans son texte « Au-delà du principe de plaisir », en est aussi un exemple : le jeu de disparition / apparition de la bobine est pour l'enfant un moyen d'apaiser la jouissance pulsionnelle, de la contenir par un « filet » signifiant : « Vor » (parti) et « Da » (là, ici), signifiants qui permettent à l'enfant commentant les absences et retours de sa mère, de composer avec le désir de l'Autre.

Lacan ne se contente pas de prendre le fantasme comme seulement inscrit dans le registre imaginaire, ce qui le cantonnerait dans un rôle de gonflement du moi. C'est du sujet qu'il est question, sujet comme sujet du signifiant, tel qu'il s'incarne dans le fantasme comme Freud nous le montre dans « Un enfant est battu »⁵ : dans le fantasme, le sujet s'avance puis se retire ailleurs, mais c'est bien de lui qu'il s'agit dans le contenu du fantasme. Freud repère chez ses analysants la fréquence de ce fantasme dont il décrit les étapes successives de stabilisation : un autre enfant haï du sujet est battu, puis c'est le sujet lui-même qui est battu, enfin, le sujet est celui qui regarde l'enfant être battu. Ainsi, comme l'analyse Lacan, « il faut que ce soit lui, le sujet qui soit le battu (...) mais dans l'énoncé du fantasme, nous dit Freud, ce temps, et pour cause, n'est jamais avoué »⁶. Le fantasme est donc ce qui se loge au cœur du sujet, là où quelque chose lui manque, c'est-à-dire là où le sujet rencontre le manque dans l'Autre. C'est ce qui permet au sujet de se protéger, de s'abriter du désir de l'Autre.

Le fantasme n'est donc pas un matériel imaginaire qui viendrait causer directement la formation d'un symptôme. Ouvrir au hors sens, rester silencieux, peuvent être des modalités d'intervention de l'analyste qui n'obturent pas l'expression du fantasme.

⁵ Freud S., *Un Enfant est battu*, Editions Payot et Rivages, Paris, 2011.

⁶ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, La logique du fantasme (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, Le Champ freudien, 2023, p. 125.

Le jeu de l'enfant, fréquent dans les consultations en institution, gagne à ne pas être interprété dans un sens imaginaire, mais à être entendu comme une trace de l'activité fantasmatique du sujet. A titre d'illustration, nous pouvons ici évoquer les consultations du jeune M., enfant de 6 ans reçu chaque semaine, présentant une difficulté à entrer dans les apprentissages scolaires et à parler, et dont le père, absent, ne l'a pas reconnu. M. utilise régulièrement, voire rituellement, en jouant, des marionnettes d'animaux. Un loup attaque systématiquement des proies (hibou ou poule, par exemple), et c'est ensuite dans un moment de jubilation qu'un deuxième loup attaque le premier, libérant ainsi les premiers animaux attaqués. Plutôt que d'extraire de ce jeu une explication qui fixerait des identifications imaginaires, ce jeu nous semble témoigner d'une façon, pour cet enfant, de maîtriser la jouissance par les signifiants des noms d'animaux utilisés et de faire face au désir d'un Autre dont la présence n'est pas garantie.

Bien sûr, le fantasme, en tant que support de la pulsion, implique aussi le registre du réel. Cette boussole orientera certainement la session 2024 de la section clinique d'Aix-Marseille.